

Poésies, Une saison en enfer, Illuminations
de Rimbaud
à la lumière de la peinture moderne
au tournant du XX^e siècle

Parution le 17 septembre 2015



Contact Presse :

Constance Tembremade
presse@dianedeselliers.com - 00 33 (0)6 66 83 68 61
www.editionsdianedeselliers.com
19, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Sommaire

| | |
|---|-----|
| P résentation | P3 |
| F iche Technique | P4 |
| B iographie d'Arthur Rimbaud, « L'homme aux semelles de vent » | P5 |
| V oyances et Illuminations | P6 |
| L' Art du tournant du XX ^e siècle, Artistes visionnaires et langages modernes | P7 |
| B iographie Stéphane Barsacq | P9 |
| L es Éditions Diane de Selliers | P10 |

« Lire Rimbaud, c'est accepter d'arriver à l'inconnu, c'est saisir l'intelligence de ses visions, se laisser porter par les mots, par les émerveillements qu'ils provoquent, les illuminations qu'ils éveillent, les rêves qu'ils suggèrent. »

Diane de Selliers, extrait de son avant-propos à notre édition

« Rimbaud ne raconte rien : il donne à voir et son discours est un chant. Mais à peine a-t-on cru pouvoir le définir, que Rimbaud trouve à s'échapper comme l'eau ou le sable que nul ne peut retenir en serrant le poing. Rimbaud est l'homme de la mer et du désert : plus vaste que le regard, balayé par le vent et par la tempête, obligé par l'horizon. »

Stéphane Barsacq, extrait de son introduction à notre édition

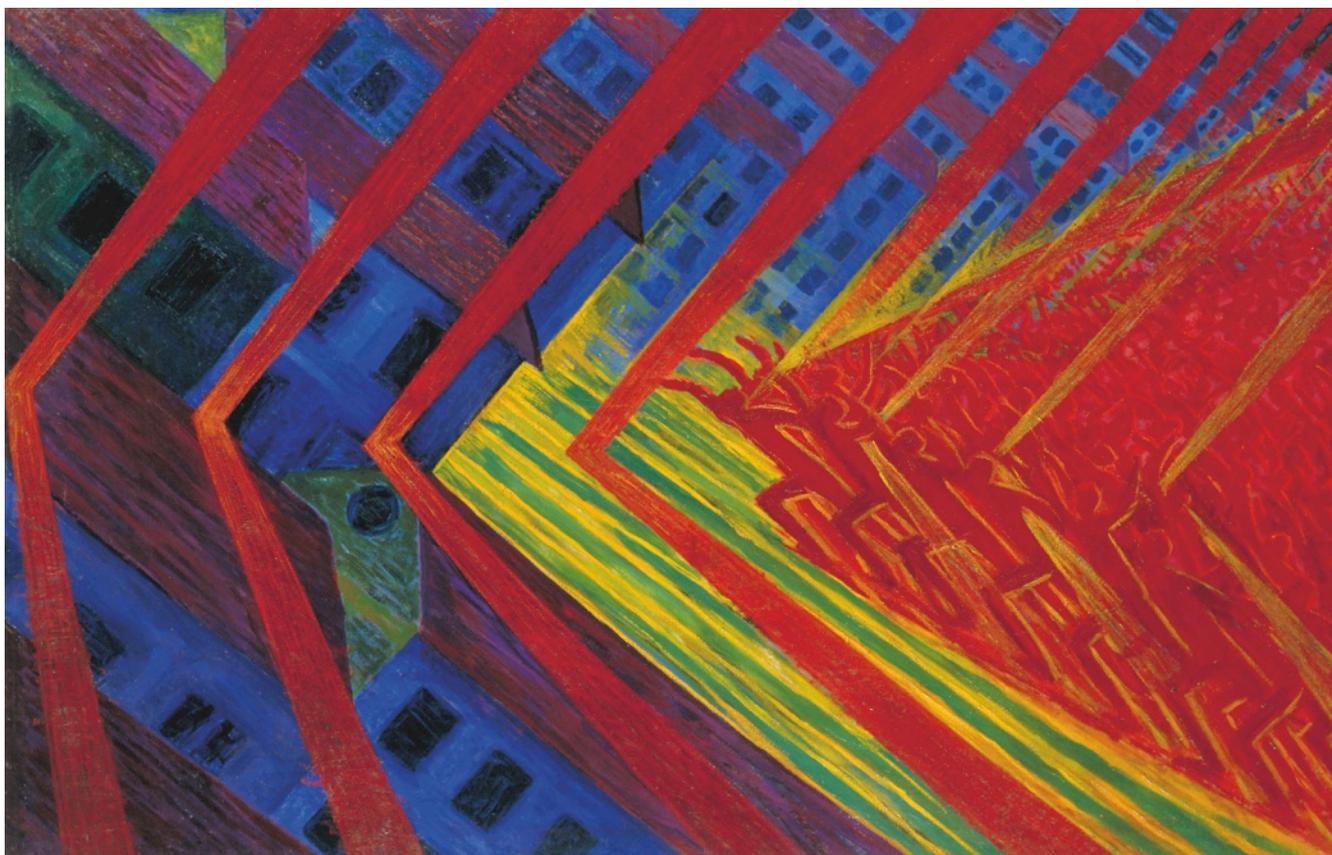
Présentation

Parrain de cette rentrée littéraire, Arthur Rimbaud est au cœur de l'actualité avec de nombreuses publications et surtout la réouverture du musée qui lui est consacré à Charleville-Mezières, sa ville natale. Diane de Selliers éditeur vous invite à lire comme vous ne l'avez jamais lue l'œuvre de ce poète mythique, dans ce nouveau chef-d'œuvre de la « Grande collection ». Inspiré par la fulgurance d'écriture d'Arthur Rimbaud, cet ouvrage invente un langage nouveau : les 184 peintures mises en résonance avec les poèmes répondent aux vibrations et aux scintillements des évocations rimbaldiennes.

Poésies, Une saison en enfer et Illuminations, regroupent 121 poèmes en vers et en prose composés à partir de 1870 alors qu'Arthur Rimbaud n'a que seize ans. Pendant quatre ans, le jeune homme laisse éclater les mots qu'il porte en lui, avide de vérité, de sens, d'images, d'associations de couleurs et de sons, dans un jaillissement du verbe et un éblouissement d'idées. Il laisse une œuvre visionnaire, d'une époustouflante modernité.

Au-delà du mystère des mots, l'approche inédite de la Maison d'édition Diane de Selliers est d'associer chaque poème à une œuvre d'art traduisant la sensation par la couleur, la luminosité et le mystère des symboles. L'émotion qui jaillit de ces pages crée un nouveau langage, une nouvelle harmonie, en hommage au génie visionnaire de Rimbaud.

Impressionnistes, expressionnistes, fauvistes, futuristes, peintres de l'abstraction, mais aussi cubistes, orphistes : Redon, Munch, Kandinsky, Kupka, Van Dongen, Kirchner, Braque, Boccioni, Delaunay, Schiele, Dix, Ernst, Mondrian... 184 œuvres de peintres du tournant du XXe siècle rendent hommage à la force prophétique d'Arthur Rimbaud et à la force poétique d'Arthur Rimbaud et à l'émotion qu'entraîne sa lecture.



Fiche Technique

| | |
|---------------------|---|
| TITRE | <i>Rimbaud à la lumière de la peinture moderne au tournant du XX^e siècle</i> |
| AUTEUR | Arthur Rimbaud |
| DESCRIPTION | <p>L'intégralité de <i>Poésies</i>, <i>Une saison en enfer</i> et <i>Illuminations</i> dans l'édition dirigée par André Guyaux à la Bibliothèque de la Pléiade.</p> <p>Spécialiste de Rimbaud, André Guyaux est professeur de littérature française du XIX^e siècle à l'université Paris-Sorbonne. Il est également membre de l'Académie royale de langue et littérature française de Belgique.</p> |
| PRÉFACIER | Écrivain, éditeur et journaliste, Stéphane Barsacq a consacré de nombreuses études à la poésie et a publié en 2014 <i>Rimbaud : celui-là qui créera Dieu</i> , ouvrage salué par la critique. |
| ICONOGRAPHIE | Près de deux cents peintures d'artistes de la fin du XIX ^e siècle et du début du XX ^e siècle parmi les impressionnistes, les fauvistes, les nabis, les expressionnistes, les cubistes, les surréalistes, les futuristes, l'orphisme, l'art abstrait... |
| ANNEXES | Notes d'André Guyaux, publiées à la Bibliothèque de la Pléiade, revues et adaptées pour notre édition ; repères chronologiques ; indications bibliographiques. |
| | 1 volume relié sous coffret illustré au format 24,5 x 33 cm, 450 pages |
| TIRAGE | 3500 exemplaires. |
| PARUTION | 17 septembre 2015. |
| PRIX | 195 euros jusqu'au 31 janvier 2015, 230 euros ensuite. |
| ISBN | 978-2-36437-055-5 |

Biographie d'Arthur Rimbaud, « L'homme aux semelles de vent »



Rimbaud est né à Charleville (Ardennes) le 20 octobre 1854 dans une famille de cinq enfants. Ses parents se séparent tôt et Arthur vit avec ses frères et sœurs sous l'autorité écrasante de leur mère, Vitalie Cuif. Cette figure va devenir un sujet récurrent aussi bien dans la vie que dans la poésie de Rimbaud. Le jeune Arthur excelle à l'école et accumule les prix.

En 1870, année marquant le début de son écriture, il se lie d'amitié avec son jeune professeur Georges Izambard qui sera le destinataire de nombreuses lettres et poèmes.

Rimbaud fuit le foyer familial une première fois en 1870 pour rejoindre Paris. Il est arrêté sans billet à la sortie du train et sera emprisonné quelques jours avant qu'Izambard ne vienne le libérer sous caution. Après cela, Rimbaud multipliera les fugues : fin avril 1871, en plein épisode de la Commune, il vient à Paris pour prendre part à la révolte. C'est la période contestataire et anarchiste du poète qui projette sa propre indignation de la vie. Il ne restera pas longtemps dans la capitale et écrit dans la foulée le fameuse « Lettre du Voyant », accompagnée du poème « Le Cœur du pitre », adressée à Izambard le 13 mai et à Paul Demeny – un ami proche – le 15 mai 1871.

À Paris, Rimbaud devient assez proche du milieu de la poésie parnassienne qui connaît un grand succès à cette époque, il assiste même aux dîners des « Vilains Bonshommes », lieux de rencontres entre poètes (Théophile Gauthier, André Gill, Théodore de Banville, Paul Verlaine...). À cause de ses nombreuses frasques, Rimbaud est peu à peu mis à l'écart. Il décide alors de partir à Londres avec Verlaine. Intense et passionnelle, leur relation se termine en drame à Bruxelles. Ivre, Verlaine tire sur son amant et est emprisonné à Mons. Cet épisode traumatise Rimbaud qui part s'isoler dans la ferme familiale à Roche (Champagne-Ardennes) où il compose *Une saison en enfer* et *Illuminations* dans la foulée. Il n'écrira plus rien par la suite.

À 20 ans, Rimbaud rompt avec la poésie et entame une nouvelle vie sur les routes qui le mèneront d'abord en Autriche, en Italie puis sur les mers à Java, Sumatra, Sainte-Hélène, les Açores et pour finir en Afrique du Nord et en particulier à Harar où il se prête à différents trafics. Rimbaud entretient une correspondance soutenue avec ses amis restés en France dont son beau-frère Patern Berrichon, lui-même poète et peintre, et son ami l'écrivain Ernest Delahaye à qui l'on doit cette phrase écrite en 1878 et maintes fois reprise pour qualifier Arthur : « L'homme aux semelles de vent est décidément lavé. Rien de rien ».

Rimbaud meurt le 10 novembre 1891 à Marseille des complications liées à son amputation de la jambe droite.

Voyances et Illuminations

« Je veux être poète, et je travaille à me rendre *Voyant* » (Lettre du Voyant »)

La « Lettre du Voyant » dévoile le but que s'est fixé Rimbaud dans son écriture : une vision lucide voire extra-lucide dont le poète doit faire preuve en essayant d'appréhender la vie de manière neuve, en se débarrassant de tout ce qui est connu *a priori*. Cette quête se retrouve au centre du discours des artistes modernes : « J'ai mis toute ma vie à savoir dessiner comme un enfant », disait Picasso. Le principe de la voyance comme regard neuf sur le monde s'apparente à une révélation qui se présente au poète, au peintre, de manière évidente, comme une véritable illumination vécue par l'artiste sur la portée de son art et sur sa mission. L'important selon Rimbaud n'est pas de comprendre ces visions mais d'en faire l'expérience : « Il [le poète] arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! ».

À la recherche d'un nouveau langage

« Je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les sens. » Dans chacun de ses poèmes, Rimbaud fait appel aux matières, aux métaux (l'or, le cristal, l'acier), aux astres (lune, soleil, étoiles) et aux éléments (le feu, l'eau, l'air, la terre) ; même dans ses plus grandes noirceurs, dans ses pires tristesses, sa poésie est source de lumière. La lumière matérialise la puissance visionnaire de la parole poétique, elle crée un univers onirique.

Cette dimension est très importante pour entrer dans l'univers poétique de Rimbaud, comme l'explique Tzvetan Todorov : « Le rêve n'est plus pour Rimbaud, comme il l'était pour Baudelaire par exemple, un élément thématique, mais plutôt un opérateur de lecture, une indication sur la manière dont on doit interpréter le texte qu'on a sous les yeux. »

L'imagination est la composante essentielle d'une expression libre et d'une appropriation du réel très personnelle. Poésie et peinture se rejoignent naturellement sur ce terrain car il s'agit dans les deux cas de symboles produits par l'esprit ouvrant la voie à une grande sensibilité et à une réalité autre. Notre capacité à imaginer, à créer des analogies, rend l'expérience des arts en général inépuisable. Comme Rimbaud voit « l'herbe bleue », « les sables orange », les « azurs verts », Gauguin lui aussi défend la subjectivité de la couleur : « L'art est une abstraction, tirez-la de la nature en rêvant ».



L'Art du tournant du XX^e siècle, Artistes visionnaires et langages modernes

« Né à la poésie avec le désastre de 1870, Rimbaud anticipe sur tous les peintres qui vont créer jusqu'à l'explosion de 1914, puis de la Révolution russe et des soubresauts sanglants de la décolonisation. Nul autre que lui n'a diffusé des visions qui concentrent la découverte de la férocité, de la modernité et de l'éclatement des conventions. Avec souvent un demi-siècle d'avance, Rimbaud voit ce que verront Egon Schiele, Pablo Picasso, Pavel Filonov : tous les plus grands peintres qui ont recomposé le réel, non en fonction de règles, mais de que le réel leur dictait, fût-ce dans la distorsion, l'éclatement ou la brisure qui ont accompagné une époque nouvelle, habitée par le pressentiment de la catastrophe, et le désir d'épouser la sauvagerie. »

Diane de Selliers, extrait de son avant-propos à notre édition

Rimbaud, ainsi que les artistes du tournant du XX^e siècle, ont cherché à s'affranchir des codes classiques de la représentation pour entrer dans la présentation du sujet. La figuration est laissée de côté au profit d'une expression plus libre. Hormis les précurseurs comme William Turner (1775-1851) ou Gustave Courbet (1819-1877), c'est à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle qu'on assiste à l'éclosion d'une nouvelle façon de représenter le réel. Rimbaud trace d'une main de maître la route à suivre : « Un soir j'ai assis la Beauté sur mes genoux. [...] Et je l'ai injuriée ». Toutes les avant-gardes auront recours à cette forme d'invective.

Le symbolisme, mouvement de la duplicité

Le symbolisme réunit des artistes aux profils et aux styles très différents : Odilon Redon (1840-1916), James Ensor (1860-1949), Gustav Klimt (1862-1918)... Ils privilégient la vision à la vue et développent un art spirituel fondé sur l'imagination, l'onirisme et le monde intime. Le terme de « symbolisme » est clair, il suggère une multiplicité des sens et une lecture dominée par l'implicite et l'allusion. Peinture et littérature entretiennent des liens forts. Les peintres de ce mouvement ont été fascinés par le mystère de la langue, la leur est ambiguë, hermétique, les sons et les couleurs sont propres à traduire des idées.

Gauguin, l'aventure sauvage

Paul Gauguin se fait maître de la surface colorée. En plus d'une palette étonnante, il se focalise sur les croyances locales depuis Pont-Aven jusqu'aux Marquises pour arriver à un syncrétisme total visant à reconstituer un monde primitif perdu, un nouvel Âge d'or. Chez Gauguin, artiste de la synthèse, l'herbe devient rose et le ciel vert, ses personnages évoluent dans un monde peuplé de divinités étranges. Comme Rimbaud, Paul Gauguin a le goût du scandale et du voyage. Leurs œuvres font montre d'une profusion de sens et de couleurs inouïes.

« Impression » de la couleur et de la lumière

L'aventure des impressionnistes commence avec Claude Monet (1840-1926) : l'impression colorée et lumineuse change à jamais la perception des artistes et du public sur la question de la représentation. Grâce à l'invention du tube de peinture, les peintres sortent de leur atelier et peignent *in situ* ce qui leur permet d'apprécier les variations de couleurs et de lumière qui se développent au fil de la journée.

Un renouvellement du mouvement apparaît avec des artistes comme Edgar Degas (1834-1917) qui fondent leur travail sur la science de la couleur et le divisionnisme, d'où l'apparition de points et de touches de couleurs de plus en plus visibles. Leur défenseur auprès du grand public est Félix Fénéon (1861-1944), chroniqueur artistique et éditeur, entre autres, de Rimbaud.

Les nabis, prophètes de la couleur

Marqués par l'enseignement de Gauguin sur la couleur, quelques peintres, dont Maurice Denis (1870-1943) et Georges Lacombe (1868-1916), fondent le cercle des nabis – « prophètes » en hébreu – entre 1888 et 1903. Leurs peintures explorent les possibilités synthétiques et plastiques de la couleur qui vient éblouir la toile. Ordinaires *a priori*, leurs sujets sont toujours teintés de mystère. Les Nabis multiplient les représentations religieuses en insistant sur leur dimension ésotérique. Ils sont par ailleurs férus d'astrologie, d'icônes byzantines, d'égyptologie et de mythes. Par conséquent, leurs œuvres ont une charge mystique importante.

La cage aux fauves

Héritiers des Nabis, les fauvistes utilisent des couleurs vives pour des représentations plutôt réalistes. N'ayant duré que quelques années (entre 1904 et 1908), le mouvement a cependant réuni des artistes tels Henri Matisse (1869-1954), André Derain (1880-1954) et Maurice de Vlaminck (1876-1958). Les œuvres appartenant à ce mouvement sont éclatantes, un « sacrilège » coloré qui s'inscrit dans la continuité de ce que l'on peut déjà voir chez Gauguin et les néo-impressionnistes et annonçant une expressivité toujours plus exacerbée comme chez Kees Van Dongen (1877-1968) qui, sans faire vraiment partie du mouvement, reste dans cet esprit.

Expressionnistes visionnaires

L'expressionnisme ne cherche pas à montrer mais à exprimer le monde tel qu'il est. Le mouvement réunit des œuvres et des artistes très variés mais chez qui on observe la même intensité, la même vision, la même torsion dans les toiles. Edvard Munch (1863-1944), Egon Schiele (1890-1918), Ernst Ludwig Kirchner (1880-1938), George Grosz (1893-1959), Max Ernst (1891-1976) posent un regard expressif sur la « cruauté » du monde de l'être, chacun exprimant à sa manière cette complexité. Comme les poèmes de Rimbaud, ces œuvres peuvent être aussi dérangeantes que fascinantes, aussi violentes qu'envoutantes.

Abolir la représentation

Très influencés par les recherches formelles de Paul Cézanne (1839-1906), Pablo Picasso (1881-1973) et Georges Braque (1882-1963) vont repousser les limites de la représentation. Alors que les fauves connaissent la gloire, Picasso encore inconnu est en plein dans sa période bleue ; harmonies froides, dessins synthétiques peuplés de mendiants et de femmes abandonnées. Braque et Picasso sont de plus en plus proches, ils cherchent à déconstruire leurs compositions pour aboutir à une représentation non plus réaliste mais analytique de ce qu'ils voient. L'objet représenté est comme vu à travers un kaléidoscope. Il s'agit de signifier autrement.

Rimbaud « premier futuriste »

En 1912, Filippo Marinetti, théoricien du futurisme, place Rimbaud dans son panthéon de poètes futuristes avant l'heure, avec Dante, Poe, Mallarmé et même Voltaire. Le mouvement rassemble une jeune génération d'artistes révoltés par le climat politique et social tendu en Europe. Dans la lignée du cubisme, les artistes comme Umberto Boccioni (1882-1916) développent des formes très géométriques, à la limite de l'abstraction, qui partent d'une réflexion sur la décomposition du mouvement. Il s'agit à la fois de repartir à zéro pour recréer un monde fondé sur de nouvelles bases mais également de revenir aux sources.

Biographie Stéphane Barsacq

Né en 1972, Stéphane Barsacq est un écrivain et éditeur français.

Petit-fils du metteur en scène et homme de théâtre André Barsacq, fils du sculpteur et orfèvre Goudji, il reçoit dans son adolescence les encouragements d'Emil Cioran et de Philippe Jaccottet, mais aussi de deux poètes qu'il aime à fréquenter, Edmond Jabès et Yves Bonnefoy. Après des études secondaires et en classes préparatoires aux Lycées Condorcet et Pasteur, où il a pour professeur de philosophie François Fédier, il achève son cursus à Paris-IV La Sorbonne, avec un DEA, initié par Marc Fumaroli, consacré aux Ecrivains sous la Révolution française.

Il commence à travailler pour le groupe Figaro en 1996 (Figaro, Figaro Etudiant, Madame Figaro) puis comme grand reporter, à la demande de Franz-Olivier Giesbert, entre 1999 et 2004 pour Le Figaro Magazine, où il publie, entre autres, des entretiens avec Balthus, Matta, Cartier-Bresson ou Salman Rushdie, ainsi que des reportages sur Venise, le Vatican ou encore, à intervalle régulier, Jean-Paul II et la géopolitique.

En 2001, il devient directeur de collection pour les Editions Tallandier, puis, en 2002, directeur littéraire pour les Editions Robert Laffont. Il sollicite et publie des ouvrages d'Elisabeth Schwarzkopf, Dieter Fischer-Dieskau, Philippe Noiret, Salah Stétié, Philippe Sollers, André Tubeuf, Françoise Hardy, Eliette Abécassis ou Hélène Grimaud. Membre du comité éditorial de la collection « Bouquins », dirigée alors par Daniel Rondeau, il est également à l'origine d'ouvrages de référence sur Bach, Mozart, Marie-Antoinette, ainsi que sur le XVIIIe siècle français.

En 2009, il rejoint les Editions Albin Michel, où il publie, entre autres, Yves Bonnefoy, Lucien Jerphagnon, Michel Delon, Joann Sfar, Antoine Rault ... Stéphane Barsacq a publié un essai d'esthétique (Goudji, Editions de l'Amateur, 2002), un essai sur la musique (Johannes Brahms, Actes Sud, 2008), deux anthologies au Seuil, l'une dédiée à Saint François d'Assise, l'autre à Simone Weil, ainsi que de nombreuses études sur le phénomène poétique. En 2011, il publie Cioran, Ejaculations mystiques (Seuil), et en 2014, Rimbaud, Celui-là qui créera Dieu (Seuil).

Les Éditions Diane de Selliers

Fondée en 1992 par Diane de Selliers, la maison d'édition publie des livres d'art qui associent œuvres littéraires et artistiques, des ouvrages d'exception dont la qualité et la beauté sont unanimement saluées.

Reconnus pour leur rigueur éditoriale, l'exceptionnelle ampleur des recherches iconographiques, mais aussi la qualité de la mise en page, de la reliure et le soin apporté à l'impression, les ouvrages du catalogue composent une bibliothèque idéale dédiée aux grands textes de la littérature illustrés par les plus grands peintres.

Tout chez Diane de Selliers Éditeur est synonyme de passion et d'élégance. Chaque livre demande plusieurs années de travail et la maison ne publie qu'une nouveauté par an.



DIANE DE SELLIERS
ÉDITEUR